

LE POLISSOIR DE BÉHENCOURT

**Etudiant en Droit
habitant
Fréchencourt,
Eric BEHAGUE
occupe ses loisirs
en participant
à des fouilles
archéologiques.
Il retrace l'histoire
du polissoir
de Béhencourt,
ou pierre à polir
les silex,
aujourd'hui exposé
au Musée
de Picardie
à Amiens.**

La période du Néolithique a longtemps été connue sous le nom de "l'âge de la pierre polie". C'est une période exceptionnelle qui a vu naître de nouvelles techniques de fabrication et le façonnage de nouveaux outils. Le polissage a été le fait le plus marquant, bien qu'il représente plus un mode "artisanal de luxe" plutôt qu'un progrès technique. Le polissoir dit "de Béhencourt" a été découvert fortuitement, fin dix-neuvième siècle, lors d'un labour profond. Il constitue actuellement l'un des plus beaux modèles de ce genre découvert dans notre région, voire même du nord de la France, que l'on peut admirer de nos jours au Musée de Picardie.

Elle est là, face à moi, dans cette luxueuse pièce du Musée et je ne peux m'empêcher de la contempler. Je fais quelques pas et me trouve près d'un immense grès de 2 m de long, sous la forme d'un gros morceau de pain, et d'une largeur de presque 50 cm. Dessus, on peut y compter six cuvettes ovales à polir et quatre rainures. C'est là que je plonge dans un rêve profond : j' imagine alors des hommes travaillant sur cette pierre et façonnant lentement les outils à polir. J'ose y poser mes doigts et découvre alors une pierre qui, si rugueuse d'apparence, me semble douce et lisse. Une multitude d'images défilent devant mes yeux et suscitent à la fois une forte envie d'en savoir plus, tout comme un sentiment d'impuissance qui, devant ces millénaires nous séparant de cette pierre, ne peuvent apporter toutes les réponses à nos questions. Mes recherches m'ont permis de répondre à certaines d'entre elles, mais nombreuses restent en suspens... Avant de remonter quelques millénaires en arrière, il me semble anecdotique d'exposer le passé récent de cette pierre. Comme tout objet, son

histoire ne s'arrête pas à sa période d'utilisation. "Pierre à polir", elle est devenue dans notre société "objet contemplatif".

DE L'OBJET CONTEMPLATIF A L'OBJET À POLIR

Depuis sa découverte, ses pérégrinations pourraient se résumer en notre patois picard par cette phrase : "Ch'est vo dire éq ch'étoout in-ne rude vadrouillère, chot pierre lo ! Et pi ch'est point toute. Achteure, ch'est à ch'musée d'Amien, qu'o peut coère el vire !"

Cette pierre a été trouvée en 1878 sur le bord est du chemin de Béhencourt à La Houssoye, à un kilomètre de ce dernier. Située sur le haut d'une côte qui domine la vallée de l'Hallue, elle était à un mètre au dessus du sol, gisant sur un talus crayeux et non sur son lieu d'extraction. Ainsi, commence son long et périlleux voyage. Le châtelain de Montigny, Monsieur Gourdin, la fait porter dans son parc ; lorsque le château fut vendu, le polissoir a été racheté par le Comte d'Albert, qui, de nouveau, le transporta jusqu'à sa villa des Rochers en 1893. Enfin, elle parviendra au Musée de Picardie sans susciter encore de nombreuses péripéties : "Les moyens habituels pour l'enlever furent impuissants. Il fallut, à cause de son poids, sept chevaux pour l'extraire. Puis les gendarmes intervinrent, soupçonnant un détournement accompli dans les ruines d'Albert... Enfin, tout finit par s'arranger" (Récit de Monsieur Thorel).

Son histoire ne s'arrêtera sûrement pas là, mais son passé en tant qu'"atelier à polir" est déjà hors de la mémoire humaine. Son récit s'avère donc plus périlleux et aléatoire et ne peut se baser que sur des hypothèses archéologiques. Il est nécessaire de bien garder à l'esprit cette difficulté

historique en essayant de se plonger dans ce *"mystérieux passé d'une pierre oubliée"*.

Entre 10 000 et 5 000 ans, l'homme passe du nomadisme au sédentarisme. Apparaît alors sur notre sol, après de lentes et difficiles mutations, les premiers peuplements néolithiques de nos campagnes : l'origine même du monde rural d'aujourd'hui et sur lequel seront fondées les structures politico-sociales de notre temps. Ce sont les premiers paysans, vrais producteurs de nourriture, créateurs de la pâture et du champ qui, dès l'origine, luttèrent contre une forêt dominante et envahissante. Les prémices d'une économie rurale se développent. L'homme néolithique connaît les secrets du filage et du tissage, il cultive les céréales, élève son bétail et domestique les animaux. Les peuplades échangent les produits de leur fabrication. Le "progrès" pénètre par toutes les voies terrestres et fluviales. De ce nouveau mode de vie naît une nécessaire adaptation des techniques de fabrication, favorisant l'invention de nouveaux outils. Quant à la technique de la taille, elle évolue aussi, accompagnée de plus en plus par la technique du polissage qui fait son apparition.

Celle-ci n'est pas due à un simple hasard. La nouvelle organisation en société des hommes est sans doute à l'origine de ce fait. Bien que ne représentant pas un progrès technique, ce nouvel art reflète avec évidence de nouveaux désirs liés à de nouvelles façons de penser et de vivre en société. Si le polissage n'est pas utilitaire, au sens propre du terme, peut-être a-t-il plutôt des significations économiques, sociales, voire politiques...

Le goût du luxe et de la perfection deviennent des éléments intégrés dans ce nouveau mode de vie.

DE LA TECHNIQUE DE POLISSAGE A SA SIGNIFICATION ÉCONOMICO-SOCIALE

La technique du polissage, appliquée particulièrement à l'os et à l'ivoire dès le paléolithique supérieur se généralise avec la fabrication de certains instruments dans de nombreuses industries néolithiques.

Cette technique a pour but de donner aux roches les plus dures la forme rationnelle adaptée à l'usage : c'est le progrès de la forme technologique.

Durant cette période, le métal n'existait pas encore ; certains outils, surtout ceux destinés à travailler le bois : haches, ciseaux, étaient soigneusement polis, en particulier sur leur tranchant.

Pour cette opération, l'homme employait des blocs de grès, tel celui de Béhencourt.

On utilisait de préférence des roches de grès en place et aussi des granits. Ces roches se font remarquer par les cuvettes ovales et les larges rainures anguleuses qui couvrent leur surface horizontale. Dans ces rainures, s'emboîtent exactement les haches polies dont elles ont servi à polir le tranchant. Dans presque toutes les communes du canton, de nombreux outils polis ont été découverts. Même si tous ont pu être commencés et travaillés à plusieurs kilomètres de leur lieu d'extraction, ce fait révèle sans aucun doute l'existence de nombreuses autres *"pierres à polir"*.

La technique du polissage en elle-même était très simple et peut se résumer ainsi : l'action abrasive du polissoir était accentuée, tout au moins pour le dégrossissage, par l'adjonction de sable très dur qui s'incrétait à force dans le support en grès, travaillant à la façon d'une lime. La finition était exécutée sur un polissoir

fixe ou mobile, sans adjonction de sable.

On peut dès lors, s'interroger sur l'apparition d'une telle technique.

Elle marque un virage "culturel", qui représente avant tout le symbole de l'économie forestière.

Sur le plan économique, si l'outil poli permet une meilleure précision et un léger plus pour le rendement, nécessaire à une production de masse, le progrès n'en reste pas moins limité.

Le Docteur Jacob Fris abat un pin de 50 cm de circonférence en 7 minutes avec une hache taillée, alors qu'il ne lui faut que 5 minutes avec une hache polie. Soit seulement un gain de 2 minutes ! Or, la fabrication d'une hache taillée ne demande que quelques minutes, alors que celle d'une hache polie 3 à 5 heures.

On saisit mieux la trop grande importance accordée au polissage, comparée au progrès que représente par exemple le débitage lamellaire du bloc de silex.

Le polissage ne répond pas à une nécessité technique - ce n'est pas un progrès - pourtant il se répandra rapidement au cours des III^{ème} et II^{ème} millénaires.

Le polissage serait-il une preuve supplémentaire des nouvelles hiérarchies sociales du développement de la parure, du luxe sous toutes ses formes ?

On a par exemple constaté que des

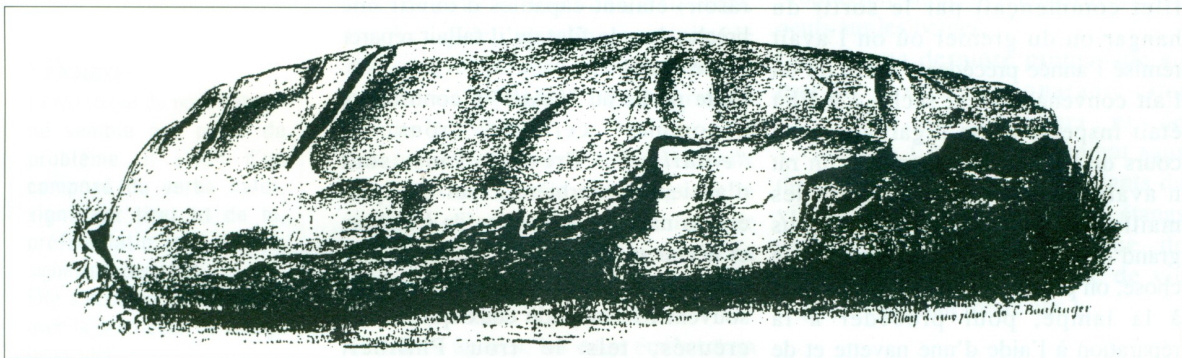
haches polies se rencontrent fréquemment dans les sépultures dolméniques. Mais cette finition, ce luxe pourraient également être recherchés par les vivants. L'adage suivant serait alors appliqué : *"Montre-moi ta hache et la qualité de son polissage, je saurai à quelle classe sociale tu appartiens!"*.

On comprend que le polissage du tranchant des haches ait été réalisé pour obtenir un meilleur rendement dans le travail de débitage par percussion lancée. Mais lorsque la hache est entièrement polie, c'est avant tout dans un but ornemental.

La "Révolution" du néolithique ne serait-elle pas plus sociale qu'économique, le polissage en étant le meilleur exemple ? Les transformations économiques par lesquelles on la caractérise plus volontiers seraient antérieures, d'origine autochtone, ou issues de la "pré-civilisation méditerranéenne" .

Sans nul doute, le polissoir de Béhencourt fait partie de notre patrimoine culturel. Désormais, il est le témoignage de l'apparition -il y a quelques milliers d'années- d'une nouvelle forme d'art. Au départ artisanale, la technique du polissage est passée au stade industriel, pour être aujourd'hui totalement intégrée à notre société.

Eric BEHAGUE



Le polissoir de Béhencourt (longueur : 2,20 m, largeur 0,90 m, poids approximatif : 1000 kg).